

Porto Santo / Madère



Funchal / île de Madère

30 septembre 2001

Porto Santo / Madère

Départ de Porto Santo pour Madère. À moi les randonnées en montagnes ! La distance n'est que de 45 milles mais je commence à devenir méfiant avec tout le près que j'ai fait depuis Horta (Açores). Alors le départ se fait de nuit afin d'être certain d'arriver de jour. La 1^{ère} tentative de départ a lieu vers 01 h. Malgré toute ma bonne volonté et tout mon « savoir-faire », je suis obligé de mouiller de nouveau 1 heure plus tard, car le vent me boude et refuse de faire son boulot convenablement. Vers 04 h 30, deuxième tentative. De peine et de misère, je réussis à m'éloigner. Eh oui! je suis au près bon plein, mais le vent est tellement léger que j'aime mieux être au près qu'au vent arrière. Le lever de soleil est magnifique et en prime il arrive avec le vent. Je prends même un ris. Vers 10 h le vent change suffisamment pour que je puisse naviguer au travers. Alors là, ça c'est de la voile de plaisance, de la voile qui vous rappelle votre premier coup de foudre avec ÉOLE. Un vent de 12 nœuds qui vient par le travers et pour ajouter au plaisir, un thon a la bonne idée de venir mordre vers 11 h juste un peu avant l'heure du dîner. Il ne finira pas en conserve



celui-là. Rien n'est parfait, puisqu'il ne reste que plus ou moins 18 milles en ligne droite et que le vent change de direction; il vient alors de Funchal, ma destination. Bof ! il fait beau et j'ai encore espoir d'arriver de jour. Plus la journée avance, plus le vent faiblit. Il finit même par disparaître complètement. Adieu l'arrivée de jour. Vers 19 h le vent est toujours absent mais avec la renverse de marée, le courant, lui, est de retour. Je recule... et je suis en train de me demander si je vais pouvoir

arriver cette nuit... Plus tard, lorsque la houle a diminué, je me résigne à faire un essai avec le petit moteur de dinghy, qu'un voisin de quai m'avait presque donné aux Îles-de-la-Madeleine. La nuit, il y a beaucoup de trafic au port de Funchal, vaut mieux

avoir un peu d'autonomie.... Toutefois, le pied court du moteur ne laisse pas trop de place à mes espoirs. L'hélice passe plus de temps dans les airs que dans l'eau.... Avec voiles et "moteur", je fais presque 1,5 nœuds, à condition d'être debout... sur le moteur ! Lorsque je mouille dans le port de Funchal, il est 02 h, c'est près de 20 heures après avoir quitté Porto Santo. Sûrement un record... de lenteur.

30-09 au 06-10-2001 île de Madère/Funchal

Madère, paradis des navigateurs/randonneurs. L'île est une suite ininterrompue de montagnes et de vallées toutes plus vertes et invitantes les unes que les autres. Ici, tout le monde se transforme en randonneur. Tout commence dans l'un des cafés du port de Funchal. Les équipages se trouvent et se retrouvent. Funchal, la capitale et port principal de Madère, a la réputation d'être un mouillage "rouleur". Et lorsque les guides de croisière disent que la marina de Funchal est toujours trop pleine, ce n'est pas de la fausse représentation. Pour cette raison, plusieurs personnes préfèrent laisser leur voilier à Porto Santo et aller à Madère en « ferry ». Hmm..., pour ceux qui veulent vraiment connaître et vivre Madère, il n'y a pas à hésiter. Go Madère Go. L'île vaut amplement les quelques heures de sommeil que vous y laisserez peut-être. C'est au port dans un des nombreux cafés que les équipages se retrouvent et que les groupes de navigateurs/randonneurs échangent impressions et conseils sur les milliers de kilomètres de sentiers qui s'offrent à eux. Un amateur de randonnée pourrait facilement y passer plusieurs semaines, sans jamais faire deux fois le même sentier.

De mon côté, je retrouve l'équipage du *Life Dream* (Trever et Jenny) et une amie Allemande (Dörte) rencontrée aux Açores.

Ma première tentative a lieu dans la région de Rabacal et se fait avec Trever, Jenny et Dörte. Son projet de recherche aux Açores est terminé et elle profite de sa dernière semaine à Madère. La première sortie est plus courte que prévu, la pluie ayant raison de notre enthousiasme.



La deuxième randonnée nous mène de Pico do Areeiro (1 818 m) à Pico do Juncal (1 800 m), puis à Pico das Torres (1 851 m) et à Pico Ruivo (1 862 m) le plus haut sommet de l'île. Les sentiers sont bien balisés et très faciles à marcher. Le seul danger potentiel est l'eau qui rend toutes les pierres glissantes. La vue, quand les nuages ne vous embêtent pas trop, est saisissante.



Pour faire changement, encore de la randonnée !
Levada do Tornos – Camacha – Assumada. Cette fois-ci avec Dörte, Jacques et Marie-Claire (*Uranie*) ainsi que Jean-Luc et Éric (*Merlin*). Très différent des autres montagnes! Il s'agit plus d'une descente



à travers une vallée. Le sentier débute à Camacha (700 m) et se termine à Assumada près de la côte. Nous n'avons qu'à suivre les *levadas* qui s'étendent sur des centaines de kilomètres à travers toute l'île.



Les *levadas* constituent un système d'irrigation très ancien mais toujours fonctionnel. Des tunnels ont même été creusés pour aménager le tout. Un travail de titan difficile à imaginer aujourd'hui. Allez encore une autre. Une longue... cette fois-ci.

Achada do Texeira (1 592 m) – Pico Ruivo (1 862 m) – Pico das Eirinhas (1 650 m) – Pico das Torrnhas (1 509 m) – Pico do Jorge (1 692 m) – Encumeada (1 007 m). Jacques et Marie-Claire, Jean-Luc et Éric sont encore de la partie. Dörte est retournée chez elle, en Allemagne. Éric a le contrat de réveiller tout le monde avec la radio VHF vers 5 h 30... et nous devons prendre l'autobus vers 7 h. Incroyable mais vrai, tout fonctionne dans les délais prévus ! On prend l'autobus jusqu'à Santana et on poursuit en taxi jusqu'à Achada do Texeira. À destination, nous nous retrouvons dans les nuages, il pleut à boire debout, il vente à écorner les bœufs et on ne voit pas à 50 mètres devant nous. Le conducteur du taxi a un drôle de sourire... Et, lorsque je lui demande c'est combien pour le retour, tout le monde éclate de rire ! Nous sortons du taxi et allons rapidement nous mettre à l'abri. Tout le monde se dépêche de s'habiller plus chaudement.



Après avoir assimilé le « choc thermique », nous sommes prêts et nous atteignons le refuge du Pico Ruivo en trente minutes plutôt qu'une heure comme l'indiquait le guide de randonnée d'Éric. Le froid, la pluie et le vent ont fouetté les troupes à défaut de stimuler leur moral. Malgré la température dégueulasse, tout le monde (même Mickel, un Allemand rencontré au terminus le matin) est partant pour finir la randonnée tel que prévu. Lorsque la pluie cesse ou diminue selon le moment, nous pouvons entrevoir d'immenses vallées. Malgré un temps plutôt gris, le moral reste bon ! Le soleil nous accompagne pour la fin de cette longue marche.



L'île de Madère est très belle mais les jours filent vite, trop vite. Si je veux avoir un peu de temps pour les îles du Cap-Vert, je dois accélérer la cadence. Surtout que je veux maintenant faire escale à La Palma aux îles Canaries. Après trois mois et demi de navigation, le garde-manger a besoin d'être rafraîchi. Il est temps d'aller jeter un coup d'oeil dans mes réserves de nourriture sous le cockpit et de refaire le plein. Surtout que faire escale à Funchal et ne pas aller faire un tour au vieux marché, ça ne se fait pas. L'endroit est un plaisir pour l'estomac et un pur délice pour les yeux. Pour ce qui est de la section poissonnerie, moi j'aime bien, mais ça n'est pas au goût de tout le monde...



